

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI

DES POINTS MOUVANTS

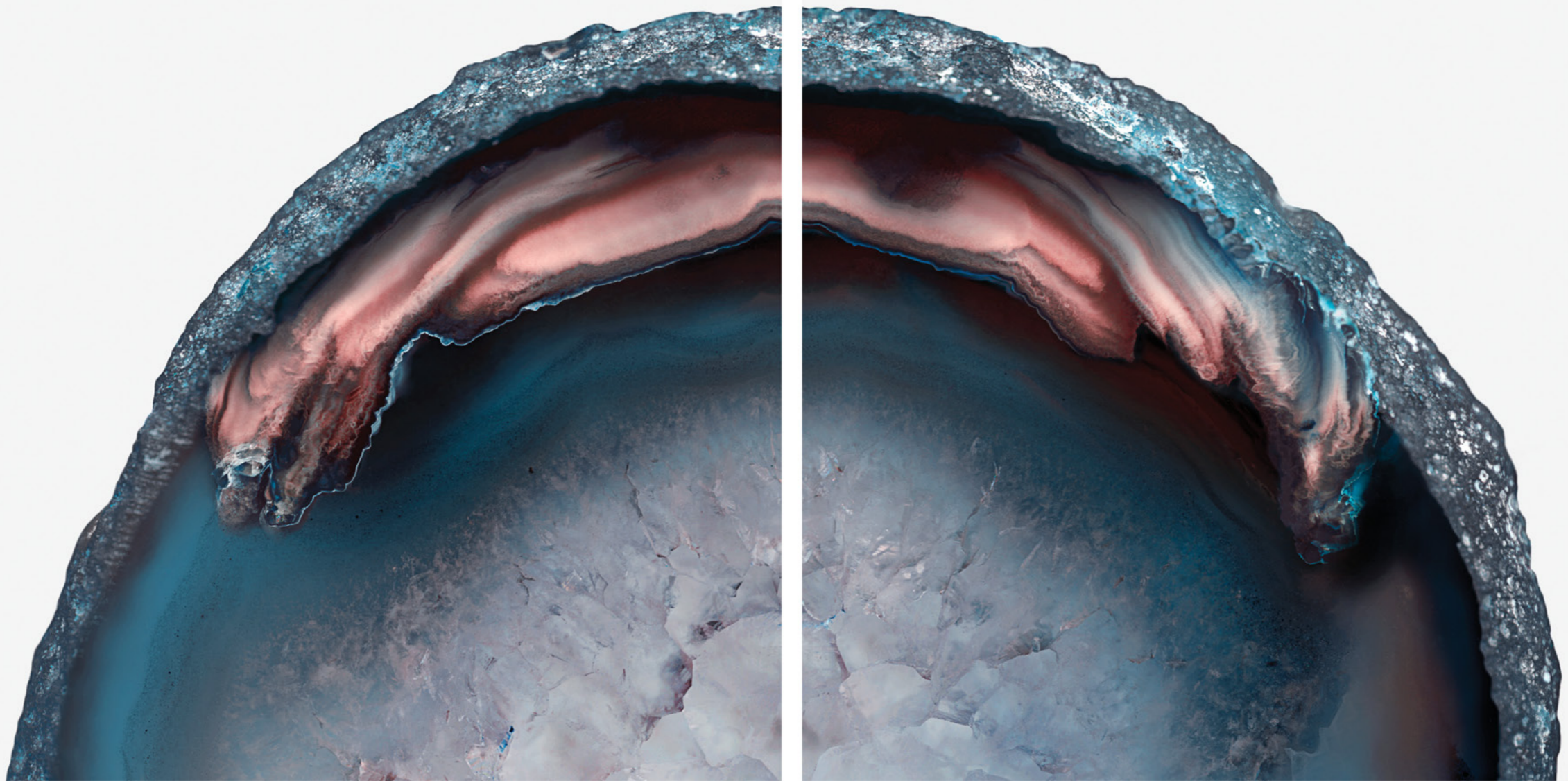
YANN POCREAU

28 octobre 2021 —
30 janvier 2022

Commissariat | Ève De Garie-Lamanque

Délaissant les choses de la Terre, je me suis porté vers l'exploration du Ciel. En premier lieu, je vis la Lune d'aussi près que si elle était éloignée d'à peine deux diamètres terrestres. Après elle, je commençais à observer les Étoiles, les fixes comme les errantes, avec une incroyable joie dans l'âme.

Galileo Galilei, 1610¹



Le sentiment océanique

En 2018, Yann Pocreau est l'un des deux artistes sélectionnés pour participer à la résidence de recherche-crédation destinée à souligner à la fois le 40^e anniversaire de l'Observatoire du Mont-Mégantic et le 20^e anniversaire du Centre d'exposition de l'Université de Montréal. Parmi les nuits passées à contempler la voûte céleste et à discuter avec les membres de l'Observatoire et de l'ASTROLab, celle du 20 juillet l'aura profondément bouleversé. Cette nuit-là, le prêt d'un adaptateur lui permet de faire du plus grand télescope de l'est de l'Amérique du Nord l'objectif de son propre appareil photographique. Télécommande en main, voilà qu'il peut tout à loisir observer des galaxies lointaines et arpenter longuement les cratères et les mers de notre satellite naturel. Son émerveillement se double alors d'une prise de conscience spontanée et paroxystique : « [...] j'étais conscient de mon humanité, de la trivialité de notre étoile, des milliards de mouvements et de systèmes solaires et galactiques autour de nous, de celui de l'Univers, [j'ai eu] la conviction que l'existentialisme est en fait [très] près des sciences du ciel »².

L'état modifié de conscience (*Altered state of consciousness* ou ASC) que l'artiste a qualifié de *vertige cosmique* pourrait certes s'apparenter au mal de l'Inde, aux syndromes de Jérusalem ou de Stendhal, ou encore au sentiment d'« inquiétante étrangeté » (*Unheimliche*) que Sigmund Freud a conceptualisé au retour d'un premier voyage à l'Acropole, en 1904³. Mais le phénomène ressortit plus précisément à ce que Romain Rolland (1886-1944), écrivain et lui-même proche correspondant de Freud, a désigné comme le *sentiment océanique*, c'est-à-dire l'impression aussi vive qu'intime de coparticipation, d'union indissoluble « avec le grand Tout » et d'appartenance à l'universel⁴. Rolland a dès lors relié ce saisissement soudain, lucide et parfois violent à la sensation d'éternité, d'illimité, d'infini et d'indéfini – d'où le qualificatif *océanique*.

Ondes électromagnétiques et poussières d'étoiles

Les recherches et la pratique artistique de Yann Pocreau, axées depuis plusieurs années sur la lumière, abordent avec rigueur et empathie les notions de patrimoine, de mémoire, de perception, de lieu et de temps ; aussi la récente expérience de transcendance ne pouvait-elle qu'affecter la sensibilité de l'artiste et transformer durablement son rapport au monde et au travail. Ainsi, au carrefour des sciences fondamentales, de la phénoménologie et des arts visuels, l'exposition *Des points mouvants*, qui rassemble près d'une vingtaine d'œuvres photographiques, installatives et sculpturales pour la plupart conçues au cours des trois dernières années, est totalement imprégnée du souvenir de l'épiphanie de l'été 2018.

Outre les œuvres qui succèdent à la résidence de Pocreau à l'Observatoire du Mont-Mégantic (OMM), notre sélection inclut la suite de ses explorations sur la lumière, de même que les fruits de son incursion récente dans l'univers de la géologie. Des dessins embossés et annotés des galaxies M81, M82, M13 et M94 – tous réalisés à partir de photographies astronomiques sur plaque de verre tirées des archives de l'OMM – côtoient *Liseré II* (2021), un minimaliste bas-relief de pierre cirée entrecoupé de fines bandes de bronze, et *Les Mailles élémentaires* (2021), monumental diptyque offrant la coupe transversale recomposée et magnifiée d'une géode fort susceptible de confondre le regardeur comme de l'éblouir : contre toute attente, elle ne manquera pas d'évoquer les contours de quelque hypothétique objet céleste. À proximité, les précieux *Rayons solaires* (2021), faisceaux de laiton poli, ponctuent l'espace comme autant de percées lumineuses redoutablement matérielles, alors que des épreuves des corpus photographiques *Les Prismes* et *Diffraction* (2018) amènent à se croiser poésie, spectrographie et phénomènes optiques.

Les Impermanents (2017-2021) renvoient pour leur part à la question de nos origines stellaires. Appréhendée dans la pénombre, cette installation regroupe 74 portraits cartes de visite⁵ dans lesquels l'artiste aura méticuleusement perforé les 88 constellations officiellement reconnues par l'Union astronomique internationale. Le simple fait de scruter ces dizaines de visages désormais anonymes et d'y voir poindre des regroupements d'étoiles – lesquels, bien qu'identifiables, n'en sont pas moins situés à des années-lumière de notre planète – nous confronte simultanément à la brièveté de l'existence humaine, à l'apparente éternité, à l'infini et au caractère incommensurable d'un Univers en constante expansion.

Par-delà le visible

Du proche au lointain, du terrestre au galactique, du familier à l'inconnu et du perceptible à l'appréhensible, les explorations multiformes de Yann Pocreau découlent de questionnements d'ordre cosmologique, métaphysique, optique et philosophique. Cette sélection resserrée d'œuvres récentes révèle la richesse et la cohérence d'une pratique artistique qui cherche depuis ses débuts à ne faire qu'un avec son environnement. La quête existentielle et empathique entamée avec l'exposition *Les Dialogues acrobatiques* (Galerie Lilian Rodriguez, Montréal, 2008) se poursuit dans *Des points mouvants*, cette fois pour tendre vers l'absolu d'une adhésion cosmique.

¹ Galileo Gallilei, *Le Messager des étoiles* (1610), traduit du latin, présenté et annoté par Fernand Hallyn, Paris : Éditions du Seuil, 1992, p. 117-118.

² Yann Pocreau, « M'approprier le ciel », *Merveilles célestes. Fruits de la résidence de recherche-crédation à l'Observatoire du Mont-Mégantic*, Montréal : Centre d'exposition de l'Université de Montréal, 2019, p. 11.

³ Simultanément émerveillé et sceptique devant la *réalité* de l'Acropole, le père de la psychanalyse écrit : « Ainsi tout cela existe réellement comme nous l'avons appris à l'école! ». Sigmund Freud, « Un trouble de mémoire sur l'Acropole » (1936), *Résultats, idées, problèmes, II*, traduit de l'allemand par M. Robert, Paris : Presses universitaires de France, 1985, p. 220-230.

⁴ Voir la correspondance entre Rolland et Freud dans Romain Rolland, *Un beau visage à tous sens. Choix de lettres de Romain Rolland (1886-1944) - Cahier n° 17*, Paris : Albin Michel, 2003, et dans Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation* (1929), traduit de l'allemand par Charles Odier et Jeanne Bignami Odier, Paris : Presses universitaires de France, 1971.

⁵ Le format photographique dit de « carte de visite » a été breveté en 1854 par le Français André-Adolphe-Eugène Disdéri. Très populaire durant le dernier quart du dix-neuvième siècle, cette technique permet la production de multiples images à faible coût.



Je souhaite remercier chaleureusement Ève De Garie-Lamanque, Jean-Marie Benoit et la fabuleuse équipe du Musée régional de Rimouski, le Musée des beaux-arts de Montréal, Guillaume Poulin, Rémi Boucher de l'ASTROLab et toute l'équipe de l'Observatoire du Mont-Mégantic. Merci à la Galerie Blouin-Division que j'aime tant et qui me représente avec brio, à mes amours Emmanuelle, Christophe, Julien et Ayden. Merci à vous qui êtes venus voir cette exposition, qui lisez cet opuscule et aux étoiles de nous dicter la suite des choses.

CEUVRES REPRODUITES

COUVERTURE

Les Prismes I, détail, 2018

PAGE INTÉRIEURE DOUBLE

Les Mailles élémentaires, 2021

PAGE ACTUELLE

La Lune, pour moi, le 20 juillet 2018, détail, 2018,
réalisée avec la collaboration de Guillaume Poulin

Révision linguistique : Claudie Gagné

ISBN: 978-2-923525-69-3

© Ève De Garie-Lamanque et le Musée régional de Rimouski pour les textes.

© Yann Pocreau pour les œuvres.